

naïves & quelquefois aussi par la bouche une humeur séreuse qui devient purulente par l'augmentation du mal; & alors ils ne mangent plus. Le Sr. Aubert, qui exerce à Aix, avec distinction, la profession de Maréchal, a observé que les chevaux attaqués de cette maladie tournent continuellement la tête sur le côté de la poitrine, comme s'ils vouloient se défendre contre la piqueure de quelque mouche; ce qui est parfaitement relatif à notre découverte. Je prétens que les remèdes vermifuges sont les seuls spécifiques dont on doit se servir, non-seulement pour prévenir cette maladie, mais encore pour la guérir. On pourra premièrement employer à cet effet le purgatif suivant.

*Prenez du Mercure doux & du Jalap en poudre, de chacun une once; délayez-les dans huit onces d'huile d'olive; faites avaler le tout au cheval de la plus grosse espèce, ayant soin de ne lui donner à manger que trois heures après. Il faut faire dégourdir l'eau avant que de l'en abreuver. Il faut journellement lui faire boire huit onces de décoction de racine d'Aristoloché ronde.*

On a observé que les eaux chaudes de cette Ville sont salutaires aux animaux attaqués de cette maladie. La moitié de la susdite dose suffit pour les plus petits chevaux ou mulets & pour les bourriques; on peut également s'en servir pour les chiens dont la maladie est de la même nature, en proportionnant la dose suivant leur force & leur espèce. Le lendemain de la purgation, on fera une fumigation avec le remède suivant.

*Prenez de la cire jaune une once, du cinabre bien pulvérisé demie once; mettez la cire dans un plat verni; faites la fondre sur un feu lent, &c.,*